



**THÉÂTRE
DU PAVÉ**

DIRECTION / FRANCIS AZAMA

DOSSIER DE PRESSE
JE SUIS ELLES - SOMOS ELLAS
DE HEGOA GARAY
CIE LES ANACHRONIQUES

SOMMAIRE

| | |
|---|-------------|
| REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ | P. 3 |
| DISTRIBUTION | P. 3 |
| SYNOPSIS | P. 4 |
| NOTE D'INTENTION | P. 5 |
| EXTRAIT DU TEXTE | P. 6 |
| LES ANACHRONIQUES | P. 7 |
| CONTACT | P. 8 |

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ

Du 31 janvier au 4 février 2017

Horaire : 20h30

1h20 | A partir de 10 ans | Grande Salle



DISTRIBUTION

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE : Hegoa Garay

COMÉDIENNES : Laura Barrado, Paula Espinoza & Hegoa Garay

FUNAMBULE : Lucia Rosella

CRÉATION SONORE ET MUSICIEN : Florian Denis

Photos : © Quentin Servant Torres

Soutiens : Mairie de Montauban, Spectacle Lauréat de la Bourse Olympe de Gouges 2015, Conseil Départemental de Haute-Garonne. Demandes en cours : Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Mairie de Toulouse

SYNOPSIS

Parler de notre histoire et de ce qu'il en reste ressemble à un étalage de rumeurs et de sentiments. Pourtant se taire revient à accepter l'histoire de ceux qui ont gagné, et qui s'octroient ainsi notre mémoire. Imaginez un instant que le cri ne soit plus retenu, que les anecdotes deviennent le cœur. Laissez-vous bercer par ce qui fait le terreau de notre histoire. Les femmes sont des gardiennes forcées du quotidien. Elles conservent ce qui ne se voit ni ne se dit.



Imaginez un instant que vous puissiez écouter, témoin complice, l'histoire de trois femmes, vivant dans le même lieu. Toutes trois ont été arrachées à leur terre. L'exil est rond disait Neruda. Imaginez qu'il prenne la forme d'un immeuble de trois étages où le voisinage sait ce que partir veut dire.

Un fil est tendu entre cet immeuble et le reste. Dessus, les fantômes du passé écoutent, s'émerveillent et s'étonnent. En suspension le spectre d'Olympe (de Rosa, d'Angela, qui elle n'a plus d'importance). Olympe n'est plus vivante que sur son fil.

Pensez que peut être, sous les fenêtres, dehors, discret et respectueux un homme écoute. Il veut comprendre. Il veut chercher à être un homme bon. Pas un salaud, pas autre chose que ce qu'il est, il veut être lui.

Je Suis Elles (Somos Ellas) plonge dans les méandres de la mémoire individuelle pour nous raconter l'histoire de toutes et tous. Alors, la curiosité de l'intime exposée sur la place publique vibre au creux de nos ventres qui n'attendent que ça.

« Création lauréate de la Bourse Olympe de Gouges de la Ville de Montauban »
https://www.youtube.com/watch?v=r3edE_nMeWQ

NOTE D'INTENTION

La mise en scène mettra en situation Olympe de Gouges, comme un fantôme équilibriste, trois femmes et un homme.

Comme du temps du « petit théâtre » de Mme de Gouges le spectacle est itinérant, et se joue en plein air. Olympe en maître loyal, orchestre le récit de ces femmes.

Le spectacle s'inscrit dans la continuité du travail mené par la compagnie Les Anachroniques autour de la question des femmes, leur histoire et leurs langues.

Olympe de Gouges :

Notre maîtresse de cérémonie est funambule, et même après son exécution elle n'a eu de cesse de continuer son combat pour le droit des femmes. Elle marche, saute et danse sur son fil tout en déclamant ses textes. Elle en rit parfois. Elle écoute ces femmes et leurs histoires, assise sur la corde à linge. Toutes vivent ensemble, ici. **Leur terre d'accueil est celle de la déclaration universelle des droits de la femme et de la citoyenne.** Elles habitent le même immeuble. Là sur la place du village.

Le travail consistera à emmener le spectateur vers une écoute de l'intime. Là dehors, depuis leur fenêtre ces femmes nous racontent leurs vies. Ce qu'elles ont souffert, de quoi et avec qui elles se sont construites. La guerre, la pauvreté, la dictature, l'exil, la peur... l'espoir et le rire aussi. C'est un spectacle anecdotique où Olympe depuis son fil d'équilibriste offre une tribune à ces trois inconnues.



Trois femmes :

La première se nomme Felipa elle à parfois 90 ans, parfois 15 ou 30 au grès de ses récits. Elle vient de Bilbao, elle y est née. Elle à du partir pour survivre, pour retrouver ce qu'il reste de sa famille. Elle s'en souvient avec précision et nous le livre sans détours. Elle à 15 ans quand son père est assassiné, elle en a trente lorsqu'elle arrive en France. Elle n'est pas militante, mais elle à une conscience. Son père est mort parce qu'il rêvait du socialisme. L'homme qu'elle aime est nationaliste basque. Elle, elle survit, elle travaille, elle va au bal quand c'est possible. Elle espère à demi-mot un monde meilleur. Jamais elle ne se dit courageuse. Elle avance.

La seconde s'appelle Victoria. On ne connaît pas vraiment son âge. Là où elle vit l'acte de naissance n'est pas automatique. Elle à quatre filles toutes très belles, un garçon et une coépouse. Il s'agit avec elle de parler de ce qu'on n'imagine pas. D'un autre regard loin de la culture européenne. Là bas au Cameroun, Victoria n'est pas seule. La vie est rythmée par les tâches quotidiennes. Ses enfants ou presque tous sont ici en France. Alors elle vient les voir. Elle est ici en vacances. Victoria ne parle pas beaucoup mais sa présence est gracieuse. Dans ses yeux on lit l'intelligence et la force d'une femme prête à tout surmonter.

La dernière Leonor n'arrête jamais. Elle a quitté son pays il y à plus de 15 ans mais elle maintient le lien tous les jours. Elle organise un festival de cinéma pour faire connaître les luttes en Amérique Latine, elle y retourne souvent pour rendre visite à des communautés indigènes, pour les comprendre et les soutenir. Elle retourne à Buenos Aires, sa ville. Sa terre à elle c'est l'Argentine, puis le Brésil, puis à nouveau l'Argentine, puis la France. Sa terre c'est devenu l'exil. Elle a lutté, aimé, lutté à nouveau. Pour elle le dialogue avec Olympe est militant, direct. Elles s'interrogent tour à tour sur les avancées pour la vie des femmes. Olympe et Leonor se comprennent, elles veulent la même chose : l'égalité

La figure de l'Homme :

A côté d'elles près d'un tas d'objets, sur une estrade il y a un homme. Du moins on le suppose. Il joue de la musique, il se déguise. C'est un archétype. C'est un musicien sur qui les histoires transpirent et dans lesquelles il trouve son inspiration. Il se cherche lui aussi. Il est un contre point. Il cherche à découvrir et comprendre son héritage.

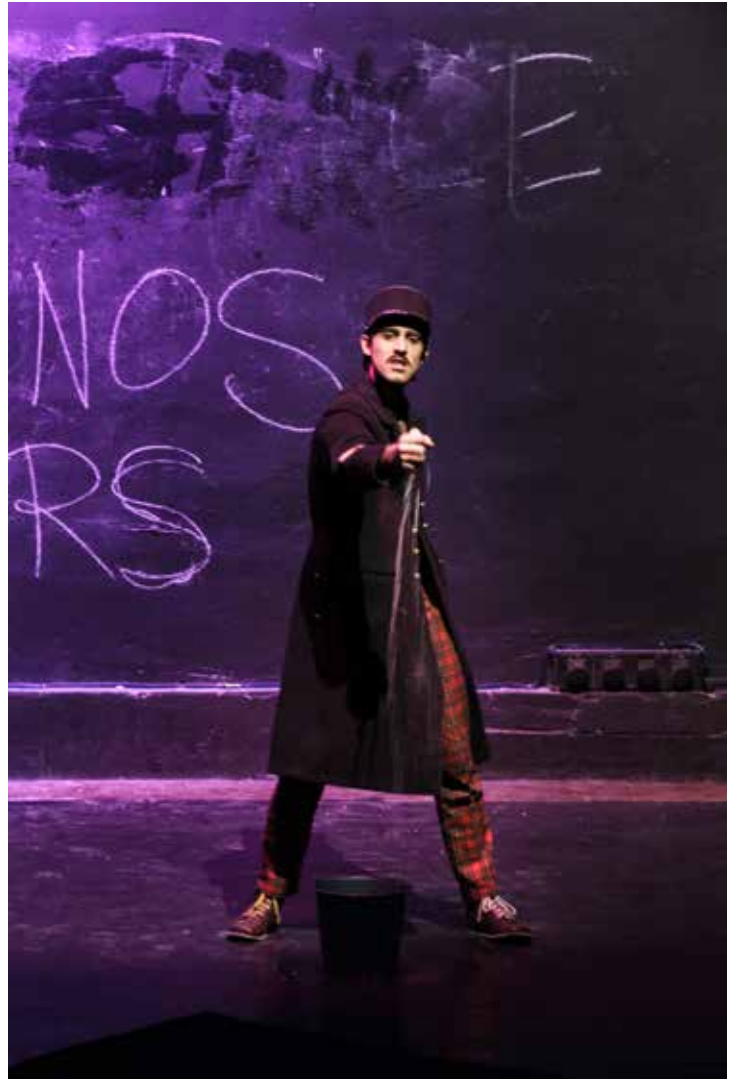
Le spectateur assistera à un récit et un jeu des plus simples.

Tour à tour les personnages nous feront connaître leurs vécus et nous livreront ainsi leur face cachée, leur intimité.

Ces trois femmes existent, elles sont réelles et c'est à partir de leurs récits authentiques que j'ai construit et écrit cette œuvre originale.

Elles sont nos mères, nos grands-mères ou nos sœurs. Je veux ici que l'on partage et que l'on étale nos vies sur la place publique. Je veux faire connaître mon héritage. Celui de l'oralité et de la transmission. L'histoire individuelle dans la grande Histoire. La micro-histoire pour comprendre le monde.

C'est sans fioriture, sans mensonges, ni embellissement que le spectateur pourra entendre à son tour ces histoires passées au filtre de la mémoire individuelle.



Les actrices parleront depuis la fenêtre de leur appartement. L'idée ici est de mettre en scène des personnages qui depuis chez elles, dans leur espace, ont l'audace de regarder et de s'adresser à la rue. Pour se livrer elles choisissent pourtant la tension et l'attention de l'intime. Presque comme si elles racontaient une histoire à des enfants. Olympe elle est devenue exubérante. Elle n'a plus rien à cacher. Elle s'élève dans les airs. Elle est parfois proche du public parfois à trois mètres au dessus de sa tête. Olympe n'aime plus la foule.

Surprenant, parfois dur, souvent très émouvant, le spectateur sera surpris d'autant de détails mais comme un enfant il écouterait avec tendresse et sera touché par l'universalité qui se dégage de ce triple récit. Il rira à gorge déployée. Il rira jaune aussi. Il pleurera peut être. Il se souviendra ou il reconnaîtra quelqu'un, sûrement lui même.

EXTRAIT DU TEXTE

OLYMPE

Équilibre statique, comme un caillou sur la lune. Équilibre dynamique, un sceau d'eau sur la tête d'une femme.

L'équilibre, c'est l'expression parfaite du déséquilibre. C'est le déséquilibre permanent. L'acceptation de la chute. Si je refuse de tomber... ma vie ne tient plus qu'à un fil... ce qui compte, c'est comment on s'élève. Ce qui m'importe, c'est de ne pas accepter passivement la gravité.

Quand je te regarde, je nous vois. Je nous vois coincés entre la terre et le ciel, entre le passé et le temps qui court.

Pleurer ne sert plus, je n'ai plus d'eau. Crier fatigue, je n'ai presque plus d'air.

Regardez ! Comme ils sont beaux, ils se transforment. Se soulever, c'est vivre. La légèreté de celui qui se lève cache le bruit lourd de celui qui chute.

C'est dur de mourir.

Je me souviens du jour où j'ai perdu la mémoire. Du jour où je ne me suis plus souvenue que des choses importantes. Ces choses qui changent tout. Plus rien du quotidien. Plus de quotidien. Oublier que je suis morte n'a pas été facile. J'étais en colère ! en colère ! Je ne le voulais pas, j'avais des choses à dire ! Ils n'étaient pas d'accord mais je voulais pouvoir le dire. Ma tête, je me suis fait couper la tête !

Ils ont eu raison. Ils auraient pu me couper la langue, me crever les yeux, m'enfouir sous un océan de misère, j'aurais crié ! J'aurais continué. Comme eux là-bas ! Ils sont ensemble !

La solitude de l'esprit, c'est déconcertant. Quand on est seule dans sa tête, quand on n'a plus de corps pour les autres, on devient un livre, un enregistreur, on perd le vivant. On perd le droit à l'interaction, on perd l'accès à la dynamique, au changement. On est condamnée à ne plus bouger, à ne plus chercher, à ne plus faire d'erreurs. Il semble que l'équilibre n'a plus d'importance. Puisque qu'il n'y a plus de chute, plus de rebond, plus d'élévation... il n'y a plus de mouvement, plus rien...

Sautez !!! Vibrez !!! Battez-vous !!! Dites !!! Je donne des ordres. Vous m'entendez ? Je donne des ordres ! Toute ma vie, vivante, on a exigé de moi, on a voulu, on a dit, on a fait de moi... et j'ordonne !

Quand je les regarde, je tremble. Je bouge ! Je suis presque en vie !



LA COMPAGNIE LES ANACHRONIQUES



La compagnie Les Anachroniques est née il y a presque 30 ans, dans « la plus espagnole des villes françaises » de l'envie d'une poignée de professeurs et d'étudiants de **promouvoir les écritures théâtrales espagnoles contemporaines**. Depuis, la troupe a fait bien du chemin. Cie professionnelle depuis 6 ans, elle est composée essentiellement de jeunes femmes venues de tous horizons, d'Espagne, d'Argentine, de France, du Chili. Elle a choisi de porter à la scène des textes espagnols contemporains ou classiques qui parlent des femmes, de la mémoire collective ou individuelle.

Les Anachroniques aime ainsi raconter des histoires, la grande et la petite, d'ici et d'ailleurs. **Pour nous le théâtre est l'expression de la mémoire conjuguée au passé, au présent et au futur**. C'est une culture vivante, en action, qui se met en scène pour aller à la rencontre de tous les publics ; placé devant le miroir déformant de la scène, le spectateur se trouve confronté à une autre réalité qui l'invite à questionner son propre quotidien.

Dans un souci de médiation et d'accessibilité de cet univers, la compagnie Les Anachroniques expérimente depuis plusieurs années un dispositif plurilingue (jeu en Version Originale espagnole et en Langue des Signes Française, surtitrage en français), qui est devenu un parti-pris esthétique. A ce dialogue des langues répondent des choix esthétiques vers **le baroque et l'expressionnisme**. C'est dans ce désir de montrer la réalité exacerbée, hypertrophiée et d'en montrer la puissance symbolique que la compagnie propose un travail autour du masque, du maquillage blanc ou de l'argile. L'apport de la musique, créée pour chaque spectacle et jouée en direct, renforce cette immersion dans un univers qui résonne chez tous.

www.facebook.com/Cie-les-Anachroniques

www.anachroniques.fr



« Les Délieuses de Langue »



« Yerma(s) »



« La casa de Bernarda Alba »



CONTACT

Justine Ducat
Attachée à l'information et aux relations publiques
justine.ducat@theatredupave.org
05.62.26.43.66

Théâtre du Pavé
www.theatredupave.org
34, rue Maran – 31400 Toulouse
Métro Ligne B Saint-Agne SNCF

Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne